



## MÉTISSE, la lettre de l'Association Internationale d'EthnoPsychanalyse

Métisse 2000 ; 4(1) : 28

### Critique de Livre

Boimare S. *L'enfant et la peur d'apprendre*. Paris : Dunod ; 1999.

Serge Boimare est directeur pédagogique du centre Claude Bernard à Paris. Instituteur spécialisé, puis rééducateur avant de devenir psychologue clinicien, son parcours professionnel évolue parallèlement à sa volonté de comprendre l'étiologie des dysfonctionnements d'enfants et d'adolescents intelligents mais pourtant en échec scolaire massif. La première question qui l'anime est la suivante : « *Quelle force mystérieuse peut pousser des enfants intelligents et curieux à ne pas mettre en œuvre les moyens dont ils disposent dans le cadre scolaire ?* ».

Son parcours personnel pluridisciplinaire lui permet, petit à petit, de penser le symptôme d'échec scolaire, non plus uniquement dans sa dimension instrumentale, mais aussi comme le reflet de défaillances psychologiques profondes, qu'il s'attache à mettre en évidence, et qui font barrage à l'accès au savoir. En quelque sorte, il fait le lien entre troubles d'apprentissages scolaires et organisation globale de la personnalité.

Psychopédagogue avant tout, la seconde question qui le taraude depuis le début de sa vie professionnelle découle de la première : « *Que peut-on faire, que doit-on faire quand on est pédagogue et que l'on est confronté à cette énergie qui se perd ou se cristallise en blocage ou en refus ?* »

Fort de ses premières expériences, il mobilise une médiation culturelle (romans de Jules Verne, passage de *La Bible*, récits mythologiques) qu'il utilise comme support d'apprentissage, dans le dessein d'aider ces enfants envahis de projections parasites ou négatives à la source de leur souffrance et de leur peur d'apprendre, peurs aux origines archaïques, à se réconcilier avec le savoir scolaire. Ses propos s'étayent d'analyses pertinentes de cas : Guillaume qui a peur d'apprendre, Gérard tourmenté par sa peur de savoir, Didier qui refuse de diviser...

En réalité, c'est un peu par hasard, bien avant de le théoriser, que Serge Boimare a découvert l'intérêt d'outils de médiation culturels, en constatant les effets positifs des récits des contes de Grimm sur les enfants difficiles qui lui étaient confiés. Dès l'introduction de son livre, il nous rapporte ses premières expériences d'enseignant, dont je vous laisse la savoureuse découverte. Très éloigné des discours pédagogiques habituels, le contenu des premières pages, grâce à sa sincérité, crée, entre le lecteur et l'auteur, un courant de sympathie qui donne envie de l'accompagner plus loin dans sa démarche. Être enseignant avec des enfants qui n'apprennent pas, oblige à réfléchir sur soi-même d'abord, aidé pour sa part par un groupe style Balint, sur les dysfonctionnements ensuite, à les analyser, à réfléchir sur des solutions possibles. C'est à cela que Serge Boimare s'attache, librement, avec humour, en prenant en compte la globalité du problème dans toute sa complexité, sans cliver les difficultés instrumentales des défaillances psychologiques, sans privilégier l'aspect rééducatif à l'aspect psychologique et vice-versa, en prenant en compte la charge affective des mots que véhiculent les apprentissages.

Je travaille depuis plusieurs années, dans le cadre d'une thèse de doctorat en psychologie dirigée par Marie Rose Moro, sur le thème de la médiation culturelle, dans une perspective clinique, avec une méthodologie différente de celle de l'auteur. Mes recherches m'ont naturellement conduite à lire les psychanalystes qui permettent de penser les motivations inconscientes qui empêchent ces enfants d'acquérir les contenus de savoir que l'enseignement leur propose. Or, au fur et à mesure que j'avais dans la lecture de cet ouvrage, je reconnaissais l'apport de Freud, celui de Winnicott ou encore de B. Gibello, d'Anzieu, de Bion ou Dolto et bien d'autres. Mais l'auteur, mis à part une citation de S. de Mijolla (p. 146), et une allusion concernant le jeu de la bobine du petit-fils de Freud (p. 113), ne les cite jamais explicitement dans le texte. Ses commentaires sur la clinique sont même parfois un peu grinçants : « *Ces armes que l'on appelle troubles du caractère, du comportement, de la personnalité auxquels on ajoute, si l'on est savant, l'étiquette de névrotiques ou de psychotiques* »... (p. 81). Ce n'est que dans la bibliographie finale qu'il rassemble ses sources. Pourquoi une telle pratique ? J'ai pensé qu'en inscrivant résolument ce livre dans une perspective psychopédagogique, il vulgarisait ses propos théoriques intentionnellement de façon à faire passer des idées fortes sans rebuter certains de ses lecteurs potentiels, réfractaires à la psychanalyse.

Quelle que soit la démarche de S. Boimare, l'essentiel est qu'il favorise le changement de regard de ses lecteurs sur des enfants en souffrance psychique intense et qu'il leur permette de réfléchir sur des méthodes de prise en charge appropriées.

C'est pourquoi ce livre devrait être intégré au programme de formation des maîtres des écoles et des rééducateurs. Les références mythologiques qui, d'une part, aident à la compréhension de certains processus inconscients, et d'autre part, sont structurantes pour la pensée, ici utilisées comme outils de médiation, intéresseront particulièrement les cliniciens.

**Danièle Pinon-Rousseau<sup>1</sup>**

---

<sup>1</sup> Psychologue clinicienne, Service de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, Hôpital Avicenne (Bobigny).